

le conseil d'agriculture au bétail de race canadienne, ils ont été fort rares. Et quand on s'est décidé d'offrir des prix, on a choisi des juges qui ont pris pour de petites vaches canadiennes de grosses vaches Durham, Ayrshire, Devon, Hereford ! On n'aurait pas pu faire plus mal si l'on eut voulu décourager complètement les exposants de cette race. Dans l'exposition qui aura lieu à Montréal prochainement nos excellentes vaches canadiennes n'y ont pas de place ! Voici maintenant ce que nous lisons dans le *Courrier du Canada* :

"Vous m'avez prié de vous écrire au sujet de la valeur qu'il faut attacher aux certificats de généalogie (pedigree) du Durham et de l'Ayrshire. Je vais tâcher de vous satisfaire, car votre désir est pour moi un ordre. Ce n'est pas, toutefois, sans quelque répugnance. Depuis dix ans je ne m'occupe des questions d'économie rurale que de loin en loin ; mais les vieilles réminiscences d'études et d'observations ne sont pas encore tout à fait effacées de la mémoire : je vais m'exécuter, en comptant toutefois sur votre indulgence.

"Dans mon humble opinion, les pedigrees n'ont qu'une valeur relative assez restreinte, et non une valeur absolue qui doive tenir lieu de tout mérite. N'en déplaise à MM. les éleveurs de haute fortune, le pedigree n'est pas toujours une preuve du mérite et de la valeur de l'animal anobli ; parce que le meilleur reproducteur ne transmet pas toujours infailliblement toutes les qualités de ses ancêtres qui en ont fait des animaux de choix.

"Dans une famille d'animaux décorés du pedigree, il y a souvent des sujets d'un mérite fort douteux, quelquefois même sans valeur. Ceci est admis même par de chauds partisans du pedigree.

"Le président de l'association des éleveurs américains de bétail à courtes cornes (*short horn*), l'hon. David Christie disait, dans l'assemblée annuelle tenue dernièrement à Chicago : "L'expérience doit nous instruire. Nous venons de recevoir une leçon importante ; c'est qu'il ne faut pas avoir une confiance aveugle dans une simple généalogie de n'importe quelle famille ou tribu, sans s'occuper suffisamment des qualités individuelles. La généalogie est très importante vu qu'elle donne un degré de certitude raisonnable quant à la transmission de certaines qualités précieuses par les parents à leur progéniture. Mais comment peut-on s'attendre qu'un animal transmette des qualités qu'il n'a pas, quoique, suivant la tradition, ces qualités aient été le trait caractéristique d'un ou de plusieurs de ses ancêtres éloignés ? Le jour est arrivé où la présentation d'une longue généalogie ne devra pas tenir lieu de qualités distinctes manquant à l'animal. A l'avenir, les acheteurs sur nos grands marchés ne se contenteront plus du certificat de généalogie ; ils exigeront des qualités individuelles."

"Ainsi, l'ex-président du Sénat canadien s'appuie sur l'expérience acquise pour soutenir l'opinion que la généalogie seule ne suffit pas pour apprécier la valeur d'un animal ; il faut de plus bien examiner les qualités individuelles. Le pedigree n'est donc qu'une présomption de mérite, présomption fondée, si vous voulez, mais ce n'est pas une preuve sans réplique.

"Ceci, du reste, est conforme aux données de la science. Je n'ai pas le temps ni l'espace nécessaire, dans une simple lettre, pour prouver que les belles races anglaises, si admirées partout, considérées au point de vue physiologique, sont des animaux malades dont l'économie a été troublée permanemment, héréditairement, par la prédominance d'un tissu sur les autres. Ce sont des races surfaites, produites par une alimentation et des soins exagérés. Pour qu'elles se maintiennent, il faut les laisser dans les mêmes conditions de régime et de climats où elles ont été élevées. Or, en Canada, cela paraît bien difficile sinon impossible.

"Vous demanderez peut-être ce qu'il faudrait penser d'une

société d'agriculture qui, sous prétexte d'encourager l'amélioration du bétail, déclarerait dans un règlement "qu'il n'est pas permis d'offrir des prix pour les taureaux qui ne seraient pas de races pures et possédant un pedigree indiscutable établissant leur pureté."

Un règlement ainsi formulé frapperait d'exclusion de tous les concours provinciaux et autres, notre race bovine canadienne toute entière, et d'autres races de mérite, comme la bretonne et l'alderney, qui n'ont jamais figuré au noble *herd-book* anglais.

"Dans mon humble opinion, ce serait une erreur capitale, erreur physiologique et erreur économique.

"Dans une simple lettre, je ne pourrais pas en donner toutes les raisons. Il faudrait un mémoire, une dissertation en forme. D'ailleurs le temps me manque.

"Cette exclusion de l'espèce bovine canadienne ou de toute autre race serait fatale au progrès bien entendu. La race canadienne mérite sa part d'encouragement dans les concours à cause de ses aptitudes particulières. Si les grands éleveurs la dédaignent, au moins ne doivent-ils pas l'exclure systématiquement au moyen de règlements équivalant à une prohibition.

"En agriculture comme en toute industrie, l'essentiel n'est pas précisément de produire beaucoup, mais de produire à bon marché.

"Notre vache canadienne, si on lui donne un peu de sang ayshire, est bien la meilleure, après tout, eu égard à sa rusticité et à sa sobriété. Elle vit bien là où le Durham souffrirait et perdrait toute valeur en peu de temps.

Celui-ci est une excellente race de boucherie ; il mérite des encouragements. Mais il faut que les cultures marchent de pair avec son introduction dans une ferme, puisqu'il a besoin d'une alimentation riche et abondante.

"Laissons au Durham son mérite spécial et non contesté, comme viande de boucherie, mais ne dédaignons pas notre vache canadienne, à cause de ses qualités précieuses comme laitière, en l'améliorant raisonnablement, si vous voulez, comme je l'ai dit plus haut, sans toutefois changer les caractères qui la distinguent de toutes les autres.

"Ceci est chose reconnue et admise de tous ceux qui ont voulu faire des expériences suivies et sans parti pris.

"Les grands éleveurs répondent à cela qu'il n'y a plus de vaches canadiennes. Ils n'ont pas lu sans doute la belle description que M. E. Barnard en a donnée dans son *Journal d'Agriculture*. Ce n'est pas pour les habitants de la lune, je suppose, qu'il a fait cette description. Il a eu sous les yeux de beaux types et il les a décrits. On dit qu'il n'y a plus de vaches canadiennes parcequ'on n'en voit jamais dans les expositions provinciales, malgré les prix offerts depuis plusieurs années pour cette classe d'animaux. Il est vrai que l'on n'en voit plus. Toutes celles qui y sont amenées pour figurer dans cette classe sont des animaux croisés, Durham, Ayrshire, Devon et autres, ayant une certaine apparence. La race bovine canadienne est petite et sans prétentions à l'élégance des formes. Les propriétaires n'osent pas les faire figurer à côté d'autres races chargées d'un manteau de graisse qui cachent les défauts de la charpente osseuse. Ils savent bien que, dans ces expositions, les juges, qui sont presque toujours des *gentlemen farmers* ou de simples amateurs, jetteraient un coup d'œil dédaigneux sur ces animaux de chétive apparence. Ceux-ci n'auraient pas la chance d'avoir eu les cornes limées pour déguiser l'âge, comme cela s'est vu dans la dernière exposition provinciale à Québec. Ce qui se passe dans les expositions provinciales est bien plus propre à dégoûter les exposants d'animaux canadiens qu'à les encourager. Voilà ce qui explique l'absence de ces animaux dans nos grands concours. Mais il ne faut pas conclure que ces animaux n'existent pas.

"Là-dessus, il y aurait bien des choses à dire, mais ma